Résumé

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **175 (2019)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumé

Les sites archéologiques de la commune de Rances (canton de Vaud, Suisse) ont été détectés en 1973 par l'archéologue Denis Weidmann (fig. 1-2). Menacés de destruction par la construction d'un abri militaire à *Sur la Cheneau* et l'exploitation de gravières à la *Vy-des-Buissons* et à *Champ Vully*, ils ont été fouillés entre 1974 et 1981, d'abord sous la direction de Jean-Louis Voruz, archéologue indépendant, puis sous celle du Prof. Alain Gallay du Département d'anthropologie de l'Université de Genève.

Au pied de la chaîne jurassienne, ces sites occupaient la bordure d'un replat morainique qui domine la large plaine de l'Orbe et étaient distants de moins de 10 km à vol d'oiseau des rives du lac de Neuchâtel (fig. 4-5). Encadrés par deux ruz et protégés au sud par la rupture de pente de la vallée du Mujon, ils étaient également proches des anciens marais de Rances et des premiers contreforts du Jura. Ce territoire à la position stratégique favorable et disposant de ressources naturelles diversifiées a été fréquenté dès le Néolithique.

Les zones de *Sur la Cheneau* et de la *Vy-des-Buissons* (fig. 16) ont livré des vestiges de différentes périodes, mais en raison des importantes destructions contemporaines et de conditions de fouille difficiles, il n'a pas été possible de reconstituer de manière satisfaisante la nature et l'extension de ces occupations. En surface, des éléments résiduels dataient de la période gallo-romaine au présent, des tombes et au moins une fosse liée à des rituels d'offrandes (fig. 30) remontaient à La Tène ancienne (pl. 1,C), de la céramique des âges des Métaux et du Néolithique final, ainsi qu'un foyer du Néolithique moyen y ont également été découverts.

C'est le lieu-dit *Champ Vully* qui a livré le plus d'informations (fig. 35). Quatre chantiers ont touché ces terres agricoles transformées partiellement en gravière (fig. 36).

Sur la butte morainique de *Champ Vully Nord* (fig. 39), une nécropole du Haut Moyen Âge (VIe-VIIe siècle), connue et exploitée par des amateurs locaux dès le XIXe siècle, a encore livré les restes d'un empierrement (fig. 40,B-C) et 104 sépultures à inhumation (fig. 42), dont plusieurs étaient associées à des objets en métal et en verre – plaques-boucles damasquinées, scramasaxes, couteaux, perles, etc. – (fig. 43). Il s'agissait de tombes en fosse comportant très souvent une structure interne en bois – coffres partiels ou complets – maintenus ou non par des pierres de calage (fig. 41). Les défunts ont été allongés sur le dos avec la tête au nord-ouest et quelques sépultures ont été réutilisées. Les deux sexes, avec une légère surreprésentation masculine, et toutes les classes d'âge étaient attestés, à l'exception des petits enfants entre 0 et 1 an. D'après Geneviève Perréard Lopreno, cet échantillon de population montre toutefois un biais par rapport à la mortalité théorique attendue dans une population naturelle.

C'est dans les zones de *Champ Vully Sud* (*CVS* et *Champ Vully Est* (*CVE*), à l'est de la saignée de l'ancienne gravière, que les niveaux protohistoriques ont d'abord été identifiés grâce à la coupe Z10 et qu'ont été ouvertes les plus larges surfaces de fouille. La coupe Z10 (fig. 64, 68) a révélé d'emblée toute la séquence sédimentaire présente, soit un horizon labouré avec des éléments tardifs remaniés (c. 1), un niveau d'habitat du Bronze moyen avec au-dessus quelques vestiges sporadiques plus récents (c. 2-3), des vestiges du Bronze ancien et un horizon campaniforme (c. 4), quelques vestiges du Néolithique moyen (c. 5) et des niveaux stériles, alluvions fluvio-glaciaires (c. 6) et moraine (c. 7) (fig. 65).

La longue tranchée réalisée en 1975 (fig. 66), qui s'est étendue du centre de l'habitat du Bronze moyen jusqu'à la rupture de pente au sud, et la série de sondages qui ont suivi en 1977 et 1978 sur l'ensemble de la parcelle (fig. 92) révélèrent que les occupations néolithiques et de l'âge du Bronze s'étaient implantées dans une cuvette remplie de sédiments limoneux, qui se relèvent et s'amincissent progressivement jusqu'au talus qui limite naturellement le site. Une partie du comblement sédimentaire pourrait être d'origine anthropique, liée aux occupations et à la destruction des habitats. Ces sondages ont également permis de délimiter l'extension des occupations humaines anciennes. La campagne de fouille extensive de *CVS* en 1979-80 a touché essentiellement l'habitat du Bronze moyen, alors que celle réalisée à *CVE* en 1980-81 s'est concentrée sur les vestiges du Néolithique. Avant cela, la zone de *Champ Vully Ouest* (*CVO*) (fig. 44-45), située à l'ouest de la saignée de l'ancienne gravière, avait été fouillée en 1977 par J.-L. Voruz, qui y avait mis au jour des

vestiges de l'habitat du Bronze moyen et des structures du Campaniforme, décentrées à l'ouest. Les occupations humaines sur le site de *CV* ont connu plusieurs ruptures, d'abord entre le Néolithique moyen et le Néolithique final, puis entre cette dernière période et le Bronze ancien et entre le Bronze ancien et le Bronze moyen et enfin entre la Protohistoire et le Haut Moyen Age.

La nécropole mérovingienne a été décrite ci-dessus. Des vestiges gallo-romains et plus récents, sporadiques et remaniés, ont été découverts dans les niveaux supérieurs. Ils attestaient d'une fréquentation de la zone *Champ Vully*, qui avait probablement déjà une fonction agricole à ces époques.

L'habitat du début Bronze moyen (BzB récent et BzC, soit environ entre un peu avant 1500 et 1350 av. J.-C.) était installé de part et d'autre de l'ancienne exploitation de la gravière à *CVS* et *CVO* (fig. 185). Il se caractérise dans la partie de *CVS* par un réseau de fosses à l'intérieur duquel s'inscrivent les autres structures, essentiellement des trous de poteau (fig. 124, 183). Des présomptions d'alignements permettent de proposer les plans hypothétiques d'une demi-douzaine de bâtiments parallèles à la rupture de pente, de module proche, avec une largeur de 4 à 5 m et une longueur pouvant atteindre au maximum 10 à 12 m (fig. 184). À *CVO*, les alignements de trous et autres calages de poteau permettent de restituer le plan possible d'un bâtiment léger de 5 à 5,50 m de large sur 9 m de long (fig. 52, 63). Deux foyers, un four et une meule complètent les éléments architecturaux en lien avec cette construction. Le hameau s'étendait sur plus de 80 m de longueur entre *CVO* et *CVS* et était limité au sud par le talus escarpé dominant la vallée du Mujon (fig. 118), au nord-ouest par un cordon morainique et au nord et à l'est par un fossé planté d'une palissade (fig. 100, 109). La limite occidentale reste floue et correspond à quelques trous de poteau, amas de pierres et rejets de combustion découverts à *CVO*, dont l'organisation ne peut plus être interprétée. Les maisons étaient construites sur poteaux et, à *CVS*, peut-être sur des radiers de bois légèrement surélevés dont la destruction pourrait avoir été à l'origine d'au moins une partie de l'épaisse couche caillouteuse qui recouvrait les structures (fig. 115, 181). Des nodules d'argile cuite se rapportent vraisemblablement à des foyers aménagés. Bien que très fragmentée, la céramique est assez abondante pour un site terrestre (fig. 144-145) et elle permet de bien caractériser le début du Bronze moyen sur le Plateau de Suisse occidentale, avec notamment la rareté des décors, mais aussi la présence des schémas ornementaux caractéristiques de cette période que sont la recherche du contraste, d'une part, et de la symétrie, d'autre part (fig. 174). Le métal et les autres vestiges sont par contre très rares. Ceci indique que les habitants du hameau ont emmené tout ce qui était encore utilisable et n'ont pas abandonné leurs maisons dans une grande précipitation. Ces objets témoignent tous d'activités liées à un habitat. Une pointe de faucille (pl. 7/28-224) évoque l'agriculture ; des meules et des molettes (pl. 47,2-5), la préparation des céréales ; des fragments de sole perforée (pl. 23,5-6), la cuisson ; une fusaïole (pl. 23,4) et un peson de métier à tisser (pl. 23,7), la fabrication des textiles ; une aiguille à chas et la pointe d'une seconde, la couture ; un lissoir (pl. 37,1), la fabrication de la céramique ; l'extrémité d'un poinçon (pl. 19,355), la pointe émoussée d'une alêne (pl. 7/22-51), un manche d'outil en bois en cerf (fig. 283), une pierre à aiguiser (pl. 23,3) et une pierre à cupules (pl. 37,3), des activités artisanales ; deux pointes de flèche en silex (pl. 23,1-2) et une en bronze (fig. 147), la chasse ou la guerre. La métallurgie est représentée par l'embout cassé d'une tuyère (pl. 19,353), une scorie, un marteau en pierre verte (pl. 37,2) et une enclume (pl. 47,1). En raison de l'acidité du terrain, les restes de faune sont très mal préservés. Ils sont constitués d'animaux domestiques – porcs, bœufs, caprinés et chiens – et sauvages – cerf et renard roux – et parmi les éléments remarquables, il faut mentionner une patte de chien avec traces d'écorchage, qui a pu appartenir à une fourrure. Enfin trois fosses avec des dépôts de céramiques entières, intactes ou brisées, et dans deux cas de la faune et des traces de feu témoignent probablement d'activités rituelles au sein de l'habitat (fig. 47-48, 54-55 et pl. 29,St199-1979).

L'occupation du Bronze ancien (BzA2a récent, soit environ entre 1900/1850 et 1750/1700 av. J.-C.) se limitait à un peu de céramique et à un trou de poteau à *CVS* (fig. 175). Une présence Bronze ancien à *CVE* est présumée, mais n'a pas pu être démontrée.

Les niveaux campaniformes étaient présents partout sous l'occupation de l'âge du Bronze à *CVS* (fig. 74-75) et ils débordaient au sud-ouest – fosses et trous de poteau avec un peu de céramique, de la faune et une lame de faucille en silex à *CVO* (fig. 44,B) – et à l'est – zone de *CVE* – où ils ont été fouillés sur une surface de 160 m^2 (fig. 134, 191). À part à *CVE*, où il s'agit d'un habitat, la nature exacte de l'occupation reste mal définie. Deux horizons subdivisés chacun en deux – couches 4a1, 4a2, 4b1 et 4b2 – ont pu être identifiés stratigraphiquement, mais le mobilier récolté est chronologiquement homogène. Les structures architecturales comprennent des alignements de pierres, des groupes de galets et des trous de poteau alors

que les structures domestiques se limitent à deux fosses. Malgré une stratigraphie complexe et une mauvaise lisibilité du terrain, deux phases de construction sont proposées. La plus récente (c. 4a, fig. 257) comprend deux maisons quadrangulaires et un bâtiment de forme carré alors que la plus ancienne (c. 4b, fig. 262) suggère la présence de trois bâtiments. Les aménagements architecturaux montrent essentiellement des habitations construites sur des poutres posées à même le sol. Le mobilier est constitué par de la céramique décorée et non décorée, des objets en silex et en roche verte, quelques outils de mouture et des restes osseux. Une étude pétrographique a été réalisée sur la céramique (fig. 219). Elle a montré que plusieurs gisements d'argile, probablement locaux, avaient été utilisés pour la façonner, qu'il y avait huit groupes différents caractérisés par leur composition minéralogique et qu'il pouvait y avoir un lien entre le type de composition et des récipients portant un décor particulier (fig. 237). La céramique décorée appartient à des gobelets à décor AOO et maritime effectué presque en totalité au peigne (pl. 38-40). La céramique commune est composée essentiellement de jarres et de gobelets, ces dernières portent parfois un cordon lisse sous le bord et peuvent être ornées d'impressions à l'ongle (pl. 41-43). Le corpus de l'industrie lithique taillée est réduit ; il compte peu d'outils et aucun nucléus. Les armatures de flèche, grattoirs, pièces esquillées et outils à enlèvements marginaux forment la plus grande partie de l'outillage (fig. 252, pl. 44-45). L'origine de la matière siliceuse est essentiellement régionale avec une prédominance du silex de la région de Bellegarde – Seyssel, mais on trouve aussi quelques pièces de provenance plus lointaine (fig. 238-241). La faune est exclusivement domestique avec du bœuf, du porc, un capriné et du chien. Alors que le mobilier céramique et lithique, qui montre une forte homogénéité, suggère plutôt une occupation de courte durée, l'hypothèse d'au moins deux phases de construction de bâtiments impliquerait une séquence plutôt longue. Les datations C14, peu précises, ne permettent pas de distinguer deux phases, elles couvrent l'ensemble de la séquence campaniforme entre 2450 et 2150 av. J.-C. (fig. 268-269).

Des vestiges peu abondants du Néolithique moyen ont également été mis au jour. À la *VDB*, un large foyer en cuvette a été daté par le C14 (4750-4350 calBC) du Néolithique moyen 1 (fig. 24, 27) ; il a livré un peu de céramique sans caractère typologique. À *CVS*, des vestiges étaient présents dans la couche 5 et une petite fosse – St127 – est apparue au même niveau que les trous de poteau du Bronze moyen pas très loin de l'affleurement des alluvions fluvio-glaciaires (fig. 275). Elle contenait les restes d'une bouteille en céramique qui témoigne d'influences chasséennes et qui peut être datée entre environ 4300 et 3800 av. J.-C. À *CVE*, un petit ensemble de structures creuses a également livré quelques éléments céramiques du Néolithique moyen (fig. 276 ; pl. 46,B). Une des fosses a été datée par le C14 entre 3500 et 2930 av. J.-C. (fig. 148 et 149).

Le site de Rances a été un des premiers habitats fouillés du Campaniforme et du Bronze moyen du Plateau suisse, ce qui lui confère une place importante dans l'histoire des recherches en Suisse sur ces périodes longtemps mal connues. Dans le chapitre 1 Alain Gallay rappelle et commente *a posteriori* les options de fouille prises à Rances à la fin des années 70, alors que le chapitre 15 replace la fouille de Rances dans le contexte des recherches sur le Bronze ancien et moyen au nord-ouest des Alpes.